

Gauthier, Serge. *Louis le Magnétiseur. Récit.* [Chicoutimi], Les Éditions JCL, [2005], 103 p. ISBN 2-89431-333-0

Mathieu LeBlanc

Volume 6, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000040ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000040ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

LeBlanc, M. (2008). Review of [Gauthier, Serge. *Louis le Magnétiseur. Récit.* [Chicoutimi], Les Éditions JCL, [2005], 103 p. ISBN 2-89431-333-0]. *Rabaska*, 6, 186–187. <https://doi.org/10.7202/000040ar>

curiosité ou susciter notre étonnement. On revient de ce voyage avec une vision renouvelée de la pratique folklorique québécoise et on lui est reconnaissant d'avoir redonné leurs lettres de noblesse aux mots folklore et folkloriste plus ou moins tombés en désuétude. Et ce n'est pas le moindre mérite de l'ouvrage. Si l'étranger ne voit que ce qu'il sait, le familier, lui, sait-il ce qu'il voit ? Ne serait-ce pas une belle hypothèse de recherche ? Pour leur part, les formalistes russes, dans la foulée de Victor B. Chklovski croyaient qu'il fallait « défamiliariser » le regard sur le monde. Vladimir Propp se réclamait de cette mouvance. Serge Gauthier ne renierait pas cette filiation.

BERTRAND BERGERON

Collège d'Alma

GAUTHIER, SERGE. *Louis le Magnétiseur. Récit*. [Chicoutimi], Les Éditions JCL, [2005], 103 p. ISBN 2-89431-333-0.

Ethnologue et historien, Serge Gauthier s'est toujours intéressé au folklore québécois. Originaire de la région de Charlevoix, il a fait des études de maîtrise en théologie et de doctorat en ethnologie historique à l'Université Laval. Président fondateur de la Société d'histoire de Charlevoix, dont il est aussi le directeur, il a publié de nombreux articles et quelques ouvrages dans son domaine. Son intérêt pour la légende, la médecine populaire et l'univers des guérisseurs a amené l'auteur à écrire un court récit qu'il situe à Sainte-Agnès au Québec au début du XIX^e siècle. En fait, il s'agit de l'histoire de Louis Larouche, « inspirée librement mais à peu près intégralement » d'un document d'archive ; l'auteur précise même qu'il s'agit « d'un récit extrait d'une lettre, rédigée d'après des faits décrits comme véridiques par un curé de Sainte-Agnès au milieu du XIX^e siècle et adressée à l'évêque de Québec » (p. 101) ; est-ce bien là la « documentation archivistique imposante » dépouillée par ce « chercheur émérite », telle qu'annoncée sur le rabat de la première de couverture ? Une note historique figurant en annexe démêle d'ailleurs la part de fiction et de réalité dans ce récit. Le héros de cette histoire avait acquis un prétendu pouvoir surnaturel, comme d'autres sujets perdus qui se croient « habités par un fluide corporel leur permettant de guérir, de ressentir des choses cachées ou même de trouver des trésors » (p. 18) : le magnétisme ; de là, son nom Louis le Magnétiseur. Réputée diabolique, parce qu'elle défie l'ordre divin, cette « pratique honteuse » devait justifier l'intervention de l'abbé Godefroy Tremblay, curé de la paroisse.

Ainsi venu chez le Magnétiseur pour lui demander de renoncer à son art satanique et de suivre le bon chemin, le curé se laisse lui-même entraîner dans des actions inconsidérées, voire invraisemblables. C'est que ce prêtre veut à tout prix élever une église en pierre dans sa paroisse, obéissant en cela au vœu même de son évêque ; cet objectif, déraisonnable pour un village pauvre de l'arrière-pays où les constructions en bois sont la règle, rencontre l'opposition générale des paroissiens. L'abbé Tremblay tombe mystérieusement sous le charme de Gabrielle Gauthier, la compagne de Larouche ; cette enfant volée, qui a grandi chez les Indiens, est « une autre âme égarée ».

Le curé avide accepte finalement de se joindre à Larouche et ses hommes et d'aller à la recherche du trésor du capitaine Rousseau au Cap-aux-Corbeaux, car, avec l'argent qu'il en rapportera, il compte réaliser son rêve. Peine perdue, on ne trouve aucun trésor et tous les participants en reviennent profondément humiliés. Le curé se discrédite complètement aux yeux de ses opposants qui réclament son renvoi : ses supérieurs lui retirent sa cure et le condamnent à la réclusion à l'Île-aux-Coudres. Là s'arrête le récit de l'abbé Godefroy Tremblay qui finit par périr dans le fleuve, victime de sa fascination passive pour la compagne du Magnétiseur. L'épilogue montrera à quel point cette rencontre fut néfaste quand sera divulgué le secret d'une religieuse moribonde, sœur Marie-de-la-Pitié, née de l'union de Gabrielle et du curé « damné ».

En combinant la réalité et l'imaginaire, Serge Gauthier réussit à capter l'intérêt du lecteur. Son adaptation littéraire met en valeur le folklore de la région de Charlevoix, notamment ces pratiques légendaires qui avaient déjà inspiré le fils Aubert de Gaspé dans le premier roman canadien, *L'Influence d'un livre* (ou le chercheur de trésors), tout en se proposant de faire connaître des aspects qu'il considère occultés de la vie traditionnelle : « montrer une facette peut-être négligée de notre passé où nos ancêtres ne seraient pas tous décrits comme des fidèles inconditionnels de l'Église catholique, selon ce qu'une certaine historiographie a longtemps laissé croire » (p. 102).

MATTHIEU LEBLANC

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église

GAUTHIER, SERGE. *Les Ramancheurs Boily au Québec (De Charlevoix au Saguenay jusqu'à Montréal)*. La Malbaie, Les Éditions Charlevoix, 2007, 80 p. ISBN : 978-2-922420-05-0.

Il faut prendre *Les Ramancheurs Boily au Québec* pour ce qu'ils sont : un opuscule qui tire son origine d'un mémoire de maîtrise en Arts et traditions